

not only on the present item, but also on the paragraphs immediately preceding, so as to create a picture of the general thinking in the Committee.

Mr. KYROU (Greece) asked the United States representative if the nomination of the governor-general was covered by article 2.

Mr. JESSUP (United States of America) replied in the negative. He said that article 11 provided that the governor-general should be appointed by the Trusteeship Council and be responsible to it.

Mr. AL-ASIL (Iraq) agreed with Mr. Parodi that, if it were possible within the provisions of the Charter, it would be more suitable to use the term "Provisional regime for Palestine". In that case, the term "chief administrator" or "administrator-general" should replace the term "governor-general".

The meeting rose at 1.25 p.m.

HUNDRED AND THIRTY-THIRD MEETING

Held at Lake Success, New York, on Friday, 30 April 1948, at 3 p.m.

Chairman: Mr. T. F. TSIANG (China).

17. Continuation of the discussion of the working paper circulated by the United States delegation (document A/C.1/277)

The CHAIRMAN asked the representative of Colombia, in his capacity as President of the Security Council, to inform the First Committee of the text of the telegram he had just received from the Truce Committee for Palestine.

Mr. LÓPEZ (President of the Security Council) read out the following telegram (document S/732) which had been sent from Jerusalem on 29 April 1948 by the Chairman of the Truce Commission for Palestine:

"General situation Palestine deteriorating rapidly. Governments departments closing daily and normal activities country coming to a standstill. The Jewish Agency is acting as a general organizing body for Jewish areas and attempting to replace suspended governmental activities. Arab areas are depending on municipal authorities within the townships and villages without any central authority. Telegraph facilities ceased in most areas as have telephonic trunk lines. Telephones still work locally but with decreasing efficiency. Lydda airport is out of operation and regular air communication and airmail service in and out of country have stopped. Intensity of fighting is increasing steadily. Camps and other important areas vacated by British forces immediately become battlegrounds. Operations on larger and more important scale than Haifa

commentaires non seulement sur le point en cours d'examen, mais aussi sur les paragraphes qui le précèdent immédiatement, de manière à donner une idée de l'opinion générale de la Commission.

M. KYROU (Grèce) demande au représentant des Etats-Unis si l'article 2 s'applique à la nomination du gouverneur général.

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique) répond que non. L'article 11, déclare-t-il, stipule que le gouverneur général sera nommé par le Conseil de tutelle et responsable devant lui.

M. AL-ASIL (Irak) pense, comme M. Parodi, que si les dispositions de la Charte le permettent, il conviendrait plutôt d'utiliser l'expression "Régime provisoire pour la Palestine". Dans ce cas, il faudrait remplacer le titre de "gouverneur général" par "administrateur supérieur" ou "administrateur général".

La séance est levée à 13 h. 25.

CENT-TRENTE-TROISIEME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le vendredi 30 avril 1948, à 15 heures.

Président: M. T. F. TSIANG (Chine).

19. Suite de la discussion du document de travail distribué par la délégation des Etats-Unis (document A/C.1/277)

Le PRÉSIDENT prie le représentant de la Colombie, en sa qualité de Président du Conseil de sécurité, de communiquer à la Première Commission le texte d'un télégramme qu'il vient de recevoir de la Commission de trêve en Palestine.

M. LÓPEZ (Président du Conseil de sécurité) donne lecture du télégramme suivant (document S/732) envoyé de Jérusalem le 29 avril 1948 par le Président de la Commission de trêve pour la Palestine:

"Situation générale Palestine empire rapidement. Chaque jour nouveaux offices gouvernementaux arrêtent fonctions. Activité normale pays s'achemine vers paralysie. Agence juive agit comme organe administratif dans les zones juives et s'efforce de remplacer les activités gouvernementales suspendues. Zones arabes dirigées par autorités municipales dans les villes et villages sans aucune autorité centrale. Télégraphe ne fonctionne plus dans la plupart des régions ainsi que grandes lignes téléphoniques. Téléphone fonctionne encore localement mais de moins en moins. Aérodrome Lydda ne fonctionne plus et toute communication aérienne ainsi que tout service aérien dans et hors Palestine ont cessé. Combats s'intensifient constamment. Camps et autres zones importantes abandonnés par forces britanniques deviennent immédiate-

expected shortly. Rumours tending to increase the nervous tension in the country."

ARTICLE 6 OF THE WORKING PAPER:
PRESERVATION OF ORDER

Mahmoud Bey FAWZI (Egypt) said that he could not agree with the point of view of the French delegation, as stated at the 132nd meeting, according to which trusteeship would be a continuation of the Mandate. The United Nations was not the successor of the League of Nations and did not inherit its responsibilities. The mandate system no longer existed and the only regime possible after the termination of the Mandate was either independence or trusteeship.

The French and Norwegian representatives had alluded, during that same meeting, to the possibility of finding a system which would not be trusteeship. Mahmoud Bey Fawzi could not agree with the Norwegian point of view which omitted the guarantees given by an article of the Charter to populations under a trusteeship system. France, on the other hand, thought it was possible to devise a temporary administration system which would not be trusteeship proper. The Charter did not provide for any such system. If, however, such a system gave more guarantees than those provided for in Chapter XII, it would be acceptable. Moreover, Mahmoud Bey Fawzi would also be ready to support the Norwegian proposal if it gave the population of Palestine no fewer guarantees than those provided for in Chapter XII of the Charter, and thus come nearer to the creation of a single democratic Palestine.

When examining the possibility of setting up a system not provided for by the Charter, it was necessary not to confuse the position of Palestine with that of other territories such as, for instance, Danzig and Trieste.

ARTICLE 7, PARAGRAPH 2:
APPEAL TO FOREIGN FORCES

Mr. JESSUP (United States of America) said that question was closely linked with the point which had just been discussed. The United States working paper was based on the hope that the provisional regime established by the United Nations would be supported by both the Jews and Arabs, and not upon the assumption that such a regime would encounter the same obstacles as the enforcement of partition would have. That was why the working paper mentioned a police force and not an army. Nevertheless it would be unrealistic not to take into account the possibility that some elements might not submit themselves to the control of the authorities. Consequently, there was need for an ade-

ment champs de bataille. On s'attend à tout moment à opérations de plus grande envergure et plus importantes qu'à Haïfa. Rumeurs contribuent à accroître tension nerveuse dans le pays."

ARTICLE 6 DU DOCUMENT DE TRAVAIL: MAINTIEN
DE L'ORDRE

Mahmoud Bey FAWZI (Egypte) déclare qu'il ne peut admettre le point de vue exprimé par le représentant de la France à la 132ème séance, selon lequel le régime de tutelle serait la continuation du Mandat. L'Organisation des Nations Unies n'est pas le successeur de la Société des Nations et n'hérite pas de ses responsabilités. Le système du mandat n'existe plus. Le seul régime possible après la fin du Mandat est l'indépendance, ou la tutelle.

Les représentants de la France et de la Norvège ont, au cours de la même séance, laissé entendre qu'il serait possible de trouver un système qui ne serait pas celui de la tutelle. Mahmoud Bey Fawzi ne peut se rallier au point de vue norvégien qui omet les garanties données par un article de la Charte aux populations placées sous le régime de tutelle. La France, d'autre part, croit qu'il est possible de trouver un système d'administration provisoire qui ne serait pas le régime de tutelle proprement dit. La Charte ne prévoit pas de semblable système. Si toutefois ce régime donnait plus de garanties que n'en prévoit le Chapitre XII, il serait acceptable. De plus, Mahmoud Bey Fawzi serait prêt à appuyer aussi la proposition norvégienne si elle donnait à la population de Palestine autant de garanties qu'en prévoit le Chapitre XII de la Charte et si elle se rapprochait ainsi de la création d'une Palestine unitaire démocratique.

Lorsqu'on examine la possibilité d'établir un système non prévu par la Charte, il faut éviter de confondre la position de la Palestine avec celle de territoires comme, par exemple, Dantzig et Trieste.

ARTICLE 7, PARAGRAPHE 2: APPEL À DES
FORCES ÉTRANGÈRES

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique) déclare que cette question est étroitement liée au point qui vient d'être discuté. Le document de travail des Etats-Unis est fondé sur l'espoir que le régime provisoire instauré par l'Organisation des Nations Unies aura l'appui des Juifs et des Arabes, et non sur la supposition que ce régime aura à affronter les mêmes problèmes qu'aurait rencontré l'application du partage. C'est pour cette raison que le document de travail mentionne une force de police et non pas une armée. Mais ce serait ne pas voir les choses d'un point de vue réaliste que de ne pas envisager que certains éléments pourraient ne pas se soumettre au contrôle des autorités. Par conséquent, une force

quate armed force. It was also necessary to bear in mind the position which would arise when the governor-general assumed his duties, before there had been time to organize a police force. It was to meet the needs of such a contingency that paragraph 2 of article 7 of the working paper the governor-general to call upon certain Members of the United Nations to assist him in maintaining order in Palestine. The names of these members had been left blank because the United States had not yet received any information as to those Members which might be prepared to take a share in this responsibility. The details of these responsibilities would be set out in a separate protocol signed by the Members in question.

Mr. Jessup repeated that the United States was ready to undertake its share of responsibility for the provision of the police force during the truce and during the provisional trusteeship system, but was not prepared to act alone.

The suggestion made by the Indian representative at the 132nd meeting for the utilization of volunteer forces only to face all contingencies should be examined in detail at the same time as the provisions of the United States working paper.

ARTICLE 8: CITIZENSHIP

Mr. JESSUP (United States of America) said that the provisions dealing with citizenship had been included in the working paper because it was felt that this question deserved consideration despite the provisional character of the proposed regime. The United States delegation would agree, however, to this question being examined in a shorter and consequently a simpler manner. It would even accept its complete elimination although it believed that before such an action were taken it would be wise to examine the suggestions contained in the working paper.

The representative of the United States then read out four paragraphs of article 8 containing provisions suggested in matters of nationality. These provisions were not aimed at settling all possible contingencies as this would require a very detailed statute on the question. If it was decided to include provisions on nationality in the trusteeship agreement, such provisions ought to be in the simplest possible form. In this part of its working paper the delegation of the United States had drawn on the draft statute for Jerusalem (document A/541) which had been proposed by the Trusteeship Council.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) had understood that the trusteeship scheme proposal was based upon a *status quo* agreement. As legislation governing citizenship existed in Palestine at present there was no need for finding new definitions which could only complicate the situation.

Mr. DE MARCHENA (Dominican Republic) pointed out that the English text referred to

armée adéquate est nécessaire. Il faut aussi penser à la situation qui se présentera lorsque le gouverneur général entrera en fonction avant d'avoir eu le temps d'organiser une force de police. C'est la raison pour laquelle le paragraphe 2 de l'article 7 du document de travail contient une disposition qui permettrait au gouverneur général de faire appel à certains Membres des Nations Unies pour l'aider à maintenir l'ordre en Palestine. Les noms de ces Membres ont été laissés en blanc puisque les Etats-Unis n'ont pas encore reçu d'indications quant aux Membres qui seraient disposés à partager cette responsabilité. Les détails de leurs engagements seraient définis dans un accord distinct signé par ces Membres.

M. Jessup répète que les Etats-Unis sont prêts à prendre leur part de responsabilité dans l'établissement d'une force de police pendant la trêve et pendant le régime provisoire de tutelle, mais ils n'ont pas l'intention d'agir seuls.

La suggestion faite par le représentant de l'Inde, au cours de la 132ème séance, tendant à n'utiliser qu'une force de volontaires pour faire face à toutes les situations, doit être étudiée en détail en même temps que les dispositions du document de travail des Etats-Unis.

ARTICLE 8: CITOYENNETÉ

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique) déclare que des dispositions concernant la qualité de citoyen ont été prévues dans le document de travail parce qu'on estime que cette question devrait retenir l'attention malgré le caractère provisoire du régime envisagé. La délégation des Etats-Unis accepterait cependant de traiter cette question d'une manière plus brève, et par tant plus simple. Elle en accepterait même l'élimination complète mais croit qu'il serait utile que l'on étudie, auparavant, la suggestion contenue dans le document de travail.

Le représentant des Etats-Unis donne alors lecture des quatre paragraphes de l'article 8 contenant les dispositions proposées en matière de citoyenneté. Ces dispositions n'ont pas pour objet de régler tous les cas possibles; pour ce faire, un statut extrêmement détaillé serait nécessaire. Si l'on décidait d'inclure dans l'accord de tutelle des dispositions relatives à la citoyenneté, elles devraient être aussi simples que possible. Dans cette partie de son document de travail, la délégation des Etats-Unis s'est inspirée du projet de statut pour Jérusalem par le Conseil de tutelle (document A/541).

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) a cru comprendre que le plan de tutelle avait pour base un accord pour maintenir le *statu quo*. La Palestine ayant, à l'heure actuelle, des lois concernant la qualité de citoyen, il n'est pas nécessaire de trouver de nouvelles définitions qui ne pourraient que compliquer la situation.

M. DE MARCHENA (République Dominicaine) fait observer que le texte anglais emploie in-

both "citizenship" and "nationality" without drawing any difference between these two words. It seemed that some confusion had resulted from some drawing on the notions of French civil law and others on Anglo-Saxon common law. The heading of article 8 was "Citizenship" whereas the text obviously referred to what was the concept of nationality. From the legal point of view, the two concepts were distinct. The conception of nationality was clearly defined in all the constitutions but the same did not apply to citizenship.

Mahmoud Bey FAWZI (Egypt) said he could not accept article 8 of the working paper which aimed at granting citizenship to all the residents of Palestine, without the population of Palestine being able to set aside such people, for instance, as terrorists and fomenters of trouble and revolutions. Any person who had resided three months in Palestine could become a citizen, whereas the United States legislation contained a multitude of provisions aimed at preventing undesirable persons from entering the territory even as tourists.

To grant Palestinian nationality to any stranger who had resided three months was tantamount to opening wide the borders of Palestine to everyone.

Mr. EL-KHOURI (Syria) shared the opinion of the representative of the Dominican Republic regarding the distinction which should be drawn between the terms "nationality" and citizenship". The trusteeship agreement could not contain legislative provisions on this question which was governed by existing legislation in Palestine. Besides, such an attitude should be adopted regarding all points which were already governed by existing legislation.

Mr. PARODI (France) asked that the Committee be enlightened on the main lines of Palestinian legislation in matters of nationality.

Mr. ENTEZAM (Iran) observed that such information could be provided by the Jewish Agency, the Arab Higher Committee or the Commission for Palestine.

Mr. EL-KHOURI (Syria) said that the United Kingdom was in a better position for enlightening the Committee on that point.

Mr. CREECH JONES (United Kingdom) said that legislation was very complex and that it had been recently revised. He would provide some information on this point at the end of the meeting.

Mr. PARODI (France) noted with regret that the Jewish Agency and the Arab Higher Committee were not contributing to this exchange of views at a time when concrete points were being broached. He appealed to both parties to help the Committee in its work.

différemment les mots *citizenship* (citoyenneté) et *nationality* (nationalité). Il semble que certaines confusions proviennent du fait que les uns s'inspirent des conceptions du droit civil français et les autres de celles du droit commun anglo-saxon. Le titre de l'article 8 est "citoyenneté" alors que le texte se réfère manifestement à ce qui est le concept de nationalité. Juridiquement, les deux concepts sont distincts. L'idée de nationalité est bien définie dans toutes les constitutions. Il n'en est pas de même de la citoyenneté.

Mahmoud Bey FAWZI (Egypte) déclare qu'il ne peut pas accepter l'article 8 du document de travail qui tend à faire de tous les résidents de Palestine des citoyens sans que la population de Palestine ait son mot à dire pour écarter, par exemple, les terroristes, les fomenteurs de troubles ou de révolutions. Toute personne qui aurait résidé trois mois en Palestine pourrait devenir citoyen alors que la législation américaine, par exemple, contient une foule de dispositions visant à empêcher l'entrée des indésirables sur le territoire des Etats-Unis, même à titre de touristes.

Donner la nationalité palestinienne à tout étranger qui aurait résidé trois mois équivaut à ouvrir largement les frontières de la Palestine à tout le monde.

M. EL-KHOURI (Syrie) partage l'opinion du représentant de la République Dominicaine au sujet de la distinction qu'il convient de faire entre les termes "nationalité" et "citoyenneté". L'accord de tutelle ne devrait pas contenir des dispositions législatives sur cette question qui est réglée par les lois en vigueur en Palestine. On devrait d'ailleurs suivre cette ligne de conduite pour tous les points qui sont réglés par les lois existantes.

M. PARODI (France) demande que la Commission soit éclairée sur les grandes lignes de la législation palestinienne en matière de nationalité.

M. ENTEZAM (Iran) fait observer que ces renseignements pourraient être fournis par l'Agence juive, le Haut Comité arabe ou la Commission des Nations Unies pour la Palestine.

M. EL-KHOURI (Syrie) indique que le Royaume-Uni est mieux à même d'éclairer la Commission sur ce point.

M. CREECH-JONES (Royaume-Uni) déclare que la législation est très complexe et a été remaniée récemment. Il donnera quelques renseignements à ce sujet en fin de séance.

M. PARODI (France) note avec regret que l'Agence juive et le Haut Comité arabe ne contribuent pas aux échanges de vues alors qu'on aborde la discussion de points précis. Il fait appel aux deux parties pour qu'elles apportent leur appui au travail de la Commission.

Mr. JESSUP (United States of America) said that this problem had already been discussed in connexion with article 7, paragraph 2, of the draft trusteeship agreement. Article 13 provided for the governor-general to be the representative of the United Nations in Palestine and to exercise his executive and administrative authority on behalf of the United Nations, in conformity with the trusteeship agreement and the instructions of the Trusteeship Council. In view of the events in Palestine the provisions relating to governmental authority should be rendered sufficiently supple. It was advisable to promote an autonomous government in Palestine, since it was obvious that government could not be maintained without the co-operation of those it governed, but it was also necessary to adopt a realistic approach. The first duty of the government was to govern and it was necessary, therefore, to enable the governor-general to act in case of emergency and, if need be, to legislate by means of decrees. The draft trusteeship agreement took into account this dual conception of government during the provisional period.

Sir Mohamined ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) suggested that this point, on which he shared the views of the United States representative, as well as other points of the working paper, be given careful consideration by a small sub-committee.

ARTICLE 29: IMMIGRATION

Mr. JESSUP (United States of America) noted that that was the question which gave rise to most difficulties. The suggestion included in article 29 were only tentative and had been formulated in the hope of providing the two parties with a basis for discussion and agreement.

The first paragraph of this article laid down the principle that immigration into Palestine should be in accordance with the absorptive capacity of Palestine, as determined by the governor-general and subject to the requirements of public order and security, public morals and public hygiene, and not on a non-discriminatory basis.

The second paragraph provided for the immigration of Jewish displaced persons on a monthly quota to be determined after careful consideration and negotiations. It had been stated, during the previous discussion, that the problem of immigration should be examined in the light of the principle expressed in the preamble and according to which the trusteeship agreement could not prejudice the rights or positions of the parties concerned. At first thought, the adoption of the *status quo* might appear as the more supple solution, but the two parties had made it clear to the Committee that they would not accept it, each for different

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique) déclare que ce problème a déjà été discuté à propos du paragraphe 2 de l'article 7 du projet d'accord de tutelle. L'article 13 prévoit que le gouverneur général représentera l'Organisation des Nations Unies en Palestine et exercera les pouvoirs exécutif et administratif au nom de l'Organisation, conformément à l'accord de tutelle et sous la direction du Conseil de tutelle. Vu les événements de Palestine, il faut rendre assez souples les dispositions relatives à l'autorité gouvernementale. Il est souhaitable d'encourager un gouvernement autonome en Palestine, puisqu'il est évident qu'un gouvernement ne peut pas être maintenu sans la coopération des gouvernés, mais il faut être réaliste. La première fonction d'un gouvernement, c'est de gouverner. Il est donc indispensable de prévoir que le gouverneur général pourra agir en cas d'urgence et, au besoin, légiférer par décrets. Le projet d'accord de tutelle tient compte de cette conception dualiste de gouvernement pendant cette période de transition.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) suggère que ce point, sur lequel il partage les vues du représentant des Etats-Unis, ainsi que d'autres points figurant au document de travail soient étudiés avec soin par une sous-commission restreinte.

ARTICLE 29: IMMIGRATION

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique) note que la question de l'immigration est celle qui soulève le plus de difficultés. Les suggestions formulées à l'article 29 ne sont faites qu'à titre provisoire dans l'espoir de fournir aux parties une base de discussion et d'accord.

Le premier paragraphe de cet article établit le principe selon lequel l'immigration en Palestine s'effectuera en fonction de la capacité d'absorption de ce pays telle qu'elle sera déterminée par le gouverneur général, en tenant compte des exigences de l'ordre public, de la sécurité, de la moralité et de l'hygiène publique, et sur une base de non-discrimination.

Le second paragraphe prévoit l'immigration de personnes déplacées juives dans les limites d'un contingent mensuel à déterminer après une étude approfondie et des négociations. On a déclaré, au cours du débat antérieur, que le problème de l'immigration devait être examiné à la lumière du principe contenu dans le préambule selon lequel l'accord de tutelle ne peut porter préjudice aux droits ou positions d'aucune des parties en cause. L'adoption du *statu quo* paraît plus souple à première vue, mais les deux parties ont dit qu'elles ne l'accepteraient pas, chacune pour des raisons différentes. Il conviendrait donc que l'Assemblée générale s'efforce

reasons. The General Assembly should try, therefore, after consulting the communities of Palestine and the various international organizations composing the United Nations system, to find a more equitable solution to this problem.

Mahmoud Bey FAWZI (Egypt) said that article 29 contained two principles which were unacceptable. The first concerned the absorptive capacity of Palestine. That principle constituted the most flagrant infringement upon the rights of a country. It was an infringement upon sovereignty, or rather a mortgage upon the future. It was also necessary to take into account the normal increase in the indigenous population. Did the absorptive capacity refer to the present or to the future? Who was to decide on this? Not the Palestinian people by democratic means, but, no doubt, some outside authority.

The second principle mentioned in Article 29, relating to the immigration of displaced Jewish persons into Palestine, was also unacceptable. Matters would be different if this referred to displaced persons in general, Palestine was willing to take its share. But to admit that displaced persons could immigrate into Palestine because they were Jewish amounted to recognizing that the Jews throughout the world had, as Jews, the rights on Palestine. The White Paper of 1939 stated that the Jewish national home, contemplated in the Balfour Declaration had already been achieved, and that the promise made to the Jews had been kept.

Mahmoud Bey Fawzi recalled that he had asked the Secretariat and the Economic and Social Council for a report to outline what had been done, or rather what had not been done, for displaced persons. This was a collective and world problem and not an exclusively Palestinian one. He shared the views of the representative of the United States and stressed that the solution to this problem should draw its inspiration from the principles of equity and impartiality.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) said that if the rights of the parties were not to be prejudiced, as stipulated in the preamble, articles 8, 29 and 31 of the document should be eliminated. These three articles dealt precisely with those points on which no agreement was possible between the parties at the present stage. Consequently, questions relating to immigration, nationality and land purchase should be left in *status quo*. If the parties were to reach agreement on those three questions, there would be no problem any more. But the draft trusteeship agreement had been put forward precisely because such an agreement was impossible. Time was short. Those three fundamental problems could certainly not be solved in fifteen days. The aim of the trusteeship regime was to gain time so as to enable the parties to try and solve all these questions. It was surprising, therefore, that attempts should be made to solve those problems in the draft trusteeship agreement. Any attempt of this kind would

de trouver une solution juste du problème, après avoir consulté les communautés de Palestine et les diverses organisations internationales composant l'Organisation des Nations Unies.

Mahmoud Bey FAWZI (Egypte) déclare que l'article 29 contient deux principes inacceptables. Le premier est celui qui concerne la capacité d'absorption de la Palestine. Cette notion constitue l'atteinte la plus flagrante aux droits d'un pays. Elle constitue une atteinte à la souveraineté, ou plutôt une hypothèque sur l'avenir. Il faut aussi tenir compte de l'accroissement normal de la population indigène. La capacité d'absorption s'applique-t-elle au présent ou à l'avenir? Qui en décidera? Non pas le peuple palestinien par des moyens démocratiques, mais sans doute des autorités venues du dehors.

Le second principe, énoncé à l'article 29 et concernant l'immigration en Palestine de personnes déplacées juives, est aussi inacceptable. S'il s'agissait de personnes déplacées en général, il en serait autrement: la Palestine veut bien en prendre sa quote-part. Mais admettre que les personnes déplacées peuvent immigrer en Palestine parce qu'elles sont juives, c'est reconnaître que les Juifs du monde entier, en tant que tels, ont des droits sur la Palestine. Le Livre blanc de 1939 déclare que le foyer national juif, tel qu'il est envisagé par la Déclaration Balfour, a été réalisé et que la promesse faite aux Juifs a été tenue.

Mahmoud Bey Fawzi rappelle qu'il a demandé au Secrétariat et au Conseil économique et social de faire un rapport sur ce qui a été fait ou plutôt ce qui n'a pas été fait pour les personnes déplacées. Ce problème est un problème collectif, mondial, et non exclusivement un problème palestinien. Il partage les vues des représentants des Etats-Unis et affirme que la solution de ce problème doit s'inspirer de principes d'équité et d'impartialité.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) déclare que si l'on veut, conformément aux prescriptions du préambule, éviter de porter préjudice aux droits des parties, il faut éliminer les articles 8, 29 et 31 du document de travail. Ces trois articles traitent précisément des points sur lesquels aucun accord n'est possible entre les parties au stade actuel. Il faut donc laisser dans le *statu quo* les questions relatives à l'immigration, à la nationalité et au régime foncier. Si les parties arrivaient à un accord sur ces trois questions, il n'y aurait plus de problème. C'est précisément parce que cet accord est impossible que le plan de tutelle a été proposé. Le Mandat se termine le 15 mai et il n'y a rien maintenant pour le remplacer. Le temps presse. Il est certain qu'on ne peut résoudre en quinze jours ces trois problèmes fondamentaux. Le but du régime de tutelle est de gagner du temps de manière à permettre aux parties d'essayer de résoudre ensemble ces questions. Il est donc surprenant que l'on essaie de résoudre ces pro-

only rekindle divergencies between the parties instead of leading to an agreement. The *status quo* was the only solution which did not prejudice the rights, claims and position of the two parties.

Mr. MALIK (Lebanon) endorsed the views voiced by the representative of Pakistan on the three questions of nationality, immigration and land purchase. If the aim was to bring about a less strained situation, which in its turn would prepare the ground for further agreement, then it was necessary to avoid laying down hard and fast rules. The absorptive capacity of the country was a problem of an economic character.

Mr. Malik stated in this connexion that the references he made at the 123rd meeting to certain particularly outstanding advocates of the establishment of a separate and sovereign Jewish State in part of the Palestinian territory were mainly aimed at stressing the following true fact: it was impossible to adopt a similar position without having carefully considered the material and economic conditions with which this State would be faced in the midst of the Arab world. The non-Arab and non-Moslem world could not therefore "will" a Jewish State without at the same time "willing" its fundamental conditions. Whoever was in favour of a sovereign and independent Jewish State must realize how the latter would face the antagonism of the Near East and of the entire Arab world.

Mr. EL-KHOURI (Syria) said that no Arab State or people could agree to a text which provided for further immigration into Palestine. In fact, the Arabs had never ceased voicing their opposition to the immigration that had followed a Mandate, the provisions of which had been adopted in their absence.

The provisions concerning immigration should be left to the decision of the legislative organs of an independent and democratic Palestinian State, for these organs were the only ones competent to deal with the matter.

Mr. KYROU (Greece) shared the regret previously expressed by the representative of France that, at this crucial moment in the discussion, the Committee had not been informed of the views of the parties concerned.

The CHAIRMAN remarked that one of those parties had asked to be heard at the close of the debate on the various problems raised by the trusteeship proposal.

Mr. PARODI (France) remarked that the attitude of both parties toward a question as crucial as immigration would undoubtedly be absolutely unyielding.

On the other hand, it would be difficult to ask the General Assembly to rescind its previous resolution if the proposed regime had little chance

blèmes dans le plan même de tutelle. Toute tentative de ce genre, au lieu d'amener l'accord des parties, ne fera qu'aviver leur désaccord. La seule chose qui ne préjugera pas les droits, revendications et positions des deux parties, c'est le *statu quo*.

M. MALIK (Liban) souscrit aux déclarations faites par le représentant du Pakistan sur les trois questions de la nationalité, de l'immigration et du régime foncier. Si le but est d'amener une détente, elle-même préparant un accord ultérieur, il ne faut pas viser à des règles trop strictes. En ce qui concerne la capacité d'absorption du pays, le problème est d'ordre économique.

A ce propos, M. Malik indique (en réponse aux remarques faites par le représentant de l'Uruguay à la 131ème séance) que, dans son esprit, les allusions qu'il a faites, à la 123ème séance, à certains représentants particulièrement favorables à l'établissement d'un Etat Juif distinct et souverain sur une partie du territoire palestinien, avaient surtout pour but de faire ressortir la vérité suivante: l'on ne peut adopter une position semblable sans avoir dûment pris en considération les conditions matérielles, les conditions économiques dans lesquelles cet Etat se trouvera placé au sein du monde arabe. Le monde non arabe et non musulman ne peut donc vouloir l'Etat juif sans en accepter en même temps les conditions de base. Quiconque se prononce pour un Etat juif souverain et indépendant doit savoir comment celui-ci fera face à l'antagonisme du Proche Orient et de tout le monde arabe.

M. EL-KHOURI (Syrie) déclare que nul Etat ou peuple arabe ne saurait souscrire à un texte qui prévoit une nouvelle immigration en Palestine. De fait, les Arabes, en l'absence desquels les termes du Mandat ont été adoptés, n'ont cessé depuis lors de clamer leur opposition à l'immigration qui s'est ensuivie.

Les dispositions relatives à l'immigration doivent être laissées à la décision des organes législatifs d'un Etat indépendant et démocratique de Palestine, seuls compétents en la matière.

M. KYROU (Grèce), s'associant à une remarque faite par le représentant de la France, regrette que, à ce moment crucial des débats, la Commission n'ait pas connaissance du point de vue des parties intéressées.

Le PRÉSIDENT indique que l'une d'entre elles a déjà manifesté son désir d'être entendue à l'issue de la discussion sur les différents problèmes soulevés par un régime de tutelle.

M. PARODI (France) indique que, sur une question cruciale comme celle de l'immigration, l'intransigeance des parties risque d'être totale.

D'autre part, il serait difficile de demander à l'Assemblée générale de revenir sur sa résolution antérieure si le régime recommandé n'avait pas

of working out. For the Assembly would find itself in a very embarrassing position if the difficulties presented by the new plan were as great as those entailed by resolution 181 (II) and involved even heavier responsibilities for the United Nations.

The parties should reconsider their positions on the question of immigration in a spirit of conciliation. For if no specific ruling was laid down, immigration might proceed in a disorderly fashion. The Jews themselves would be in danger of having to deal with a mass influx of immigrants exceeding the absorptive capacity of the country, and, of course, the very fact of immigration constituted a risk for the Arabs.

Therefore, the parties should strive to adopt an objective attitude, for in the present case, a rough and ready compromise was in their common interest, and they should accept whatever reasonable figure was offered.

ARTICLE 31: LAND POLICY

Mr. JESSUP (United States of America) referred to his statement at the 127th meeting and said that article 31, as well as the whole of the working paper, was intended merely as a basis of discussion.

Three points were essential. All discrimination should be eliminated in the matter. In the second place, the interests of small landowners or tenants should be safeguarded in cases of land transfer. Finally, and this was the third basic principle of Article 31, impartial experts should recommend the criteria upon which the land system should be based.

It was important to determine whether it was appropriate to insert special provisions in the trusteeship agreement on those three points, or whether, as the Syrian representative had requested, the details of those provisions could be properly settled after the establishment of the permanent regime.

The delegation of the United States did not in any manner intend to suggest a final and permanent solution to the problem in so far as it involved nationality, immigration and land policy. The measures suggested were of a distinctly provisional nature.

Mr. MALIK (Lebanon) gave due credit to conciliatory efforts which were in the highest French tradition. But the three questions of immigration, nationality and land policy lay at the very heart of the problem. A provisional agreement, by its very nature, should not anticipate the final solution; and, with all the good will in the world, the Arabs could not yield on three basic matters upon which the very possibility of establishing a Jewish State depended. With regard to the "provisional" nature of the regime, the treatment of the entire question of Palestine had begun by "provisional" solutions

de bonnes chances de fonctionner. Car si la nouvelle proposition soulève les mêmes difficultés que la résolution 181(II), avec toutefois de plus lourdes responsabilités pour l'Organisation des Nations Unies, l'Assemblée sera dans une situation fort embarrassante.

Sur cette question de l'immigration, les parties se doivent de reconsidérer leur attitude dans un esprit de conciliation. Car si l'on ne prévoit aucune règle particulière, une immigration désordonnée est possible. Le danger pour les Juifs eux-mêmes serait de se trouver en présence d'un afflux massif dépassant les possibilités du pays. Et, naturellement, le fait même de l'immigration constitue un risque pour les Arabes.

Que les parties fassent donc l'effort d'objectivité nécessaire, et, puisqu'une cote mal taillée est en l'occurrence dans leur intérêt commun, qu'elles acceptent donc la fixation d'un chiffre raisonnable.

ARTICLE 31: RÉGIME FONCIER

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique) se réfère à la déclaration qu'il a faite au cours de la 127ème séance et déclare que l'article 31, comme l'ensemble du document de travail, n'est destiné qu'à constituer une base de discussion.

Trois points sont essentiels. Premièrement, toute discrimination devrait être exclue en ce domaine. En second lieu, les intérêts des petits propriétaires ou locataires doivent être protégés en cas de transfert. Enfin, et c'est le troisième des principes sur lesquels repose l'article 31, des experts impartiaux recommanderont les critères sur lesquels devra reposer le régime foncier.

Tels sont les points sur lesquels il importe de savoir si l'inclusion de clauses spéciales dans l'accord de tutelle est opportun ou si l'on est dans le domaine des dispositions de détail qu'il conviendrait de régler, comme le demande le représentant de la Syrie, après l'établissement du régime définitif.

En ce qui concerne les trois questions de la nationalité, de l'immigration et du régime foncier, la délégation des Etats-Unis ne vise nullement à suggérer une solution définitive, permanente, du problème. Les mesures proposées ont un caractère éminemment provisoire.

M. MALIK (Liban) rend hommage à des efforts de conciliation qui sont dans la plus belle tradition française. Mais avec les trois problèmes de l'immigration, du régime foncier et de la nationalité, on est au cœur de la question. Un accord provisoire, en raison de sa nature même, ne doit pas anticiper sur la solution définitive, et les Arabes ne peuvent, avec toute la bonne volonté possible, céder sur trois points essentiels dont dépend la possibilité même de la création d'un Etat juif. Quant au caractère "provisoire" du régime, toute l'affaire de Palestine a commencé par du "provisoire" qui, ensuite, servit

which later served as precedents for progress toward an end which was being unrelentingly pursued.

It had been said that all discrimination should be eliminated in matters of land policy. Yet, that objective could only be realized if there were no longer any restrictions on the availability of land. However, Jewish properties were not available. Consequently, the sole result of the provisions suggested would be that land could only be transferred in one direction, from Arabs to Jews.

The matter would be very different if the Jews were to relax their unyielding attitude. But experience had shown that it was impossible to hope for a conciliatory attitude on their part.

Mahmoud Bey FAWZI (Egypt) associated himself with the remarks of the representative of Lebanon.

It was true that, under normal conditions in a given country, no discrimination should be practised. That supposed that transactions took place among individuals, on a commercial rather than a political basis. But, in the present case, the entire country was being endangered by the actions of a political organization which was buying land for political purposes in order to enlarge its sphere of influence, its power.

There were regulations regarding land policy in Palestine. But the deficiencies of the present system had allowed the Jews to acquire vast stretches of land which could no longer be acquired by anyone, and particularly, by no Palestinian Arab. In the circumstances, how could one accept, in all fairness, the article on non-discrimination as it stood in the United States working paper? On the contrary, a more stringent and meticulous control should be exercised over the possession and transfer of land.

The situation in Palestine—as it had again been described—was the result of Jewish claims, of their attempts to encroach upon a part of the country. But what would be the situation when the Palestinians realized that the Jews were approaching their goal, that they were going to be able to acquire not only part, but all of the land?

The Arabs therefore declared that they were irrevocably opposed to a provision such as article 31 of the United States working paper.

Moreover, it was not enough to speak of an acquisition of land as “individual”. There should actually be a sincere and unequivocal transaction between two individuals. The concept of non-discrimination could therefore not be accepted for it would in fact lead to real discrimination against the legitimate inhabitants of Palestine.

In addition, article 31 and paragraph 2 of article 9 of the working paper were closely connected. In both cases, the Egyptian delegation

de précédent pour une avance vers un but inexorablement poursuivi.

En ce qui concerne le régime foncier, on parle de supprimer toute discrimination. Or le but ne serait atteint que s'il n'existait plus aucune restriction à la disponibilité des terres. Mais les terres des Juifs, elles, ne sont pas disponibles. Le seul résultat des dispositions prévues serait donc que la cession des terres ne pourrait se faire que dans un sens, des Arabes aux Juifs.

Il en irait différemment si les Juifs relâchaient leur intransigeance. Mais l'expérience nous apprend qu'une telle attitude de leur part est exclue du domaine des possibilités.

Mahmoud Bey FAWZI (Egypte) s'associe aux observations du représentant du Liban.

Il est vrai que, dans des circonstances normales, au sein d'un pays donné, nulle discrimination ne devrait être opérée. Cela suppose que les transactions s'opèrent entre individus, sur une base commerciale et non politique. Mais, en l'occurrence, c'est tout un pays qui se voit menacé, c'est une organisation politique qui, à des fins politiques, achète des terres pour étendre sa zone d'influence, son pouvoir.

Il existait bien en Palestine des dispositions relatives au régime foncier. Mais les lacunes du système ont permis aux Juifs d'acquérir de vastes étendues de terres qui ont cessé d'être susceptibles d'acquisition par qui que ce soit et particulièrement par un Arabe de Palestine. Dans de telles circonstances, comment pourrait-on, en toute équité, admettre la clause de non-discrimination telle qu'elle est prévue dans le document de travail des Etats-Unis? Il faut, au contraire, contrôler plus strictement et plus minutieusement la possession et le transfert des terres.

La situation en Palestine — telle qu'on l'a encore décrite aujourd'hui — est le fruit des revendications des Juifs, de leurs tentatives pour s'emparer d'une partie de la Palestine. Mais qu'arriverait-il si les Palestiniens voyaient que les Juifs sont près du but, qu'ils vont pouvoir acquérir non pas une partie mais la totalité des terres?

Les Arabes déclarent donc qu'ils s'opposent absolument à un article de la nature de l'article 31 du document de travail des Etats-Unis.

D'autre part, il ne suffit pas de qualifier une acquisition d'individuelle. Il doit s'agir, effectivement, d'une transaction sincère et sans équivoque, entre deux individus. Il est donc impossible d'accepter cette idée de non-discrimination qui aboutirait en fait à une véritable discrimination contre la population légitime de Palestine.

Il existe également un lien étroit entre l'article 31 et le paragraphe 2 de l'article 9 du document de travail. Dans les deux cas, la délégation de

was opposed to all discrimination in Palestine, including that which might be practised against the original, legitimate inhabitants of the country.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) recalled the remarks made by the representative of France. He pointed out that he had not intended to say that there should be no regulation of immigration. His objection was directed to the introduction of new regulations. He had suggested that the present quotas, which satisfied neither of the parties, should remain in force pending a final settlement of the matter.

Doubtless, neither the Arab States, nor the representatives of the Jewish community were willing to accept that view. However, any alteration of the quotas in one or the other direction, would prejudice the situation to the detriment either of the Jews or of the Arabs.

With regard to land policy, discrimination could legitimately be prohibited under normal conditions. But in so far as present conditions deviated from the normal, certain corrective measures should be taken.

For the past thirty years, all the difficulties which had arisen in that tiny land sprang from the desire of the Jewish community to establish a State which it could dominate politically. That Jewish policy was encountering the opposition of the Arabs who, thirty years ago, constituted almost the entire population of Palestine. In order to build up their State, the Jews resorted to immigration and colonization. They were attempting to attain their ends by the following system: any land acquired for the use of Jewish immigrants was purchased by the Jewish National Fund and became the final property of the Jewish community. It was withdrawn from circulation regardless of the laws and regulations concerning land transfer. Provisions for non-discrimination would never become applicable to it because, in actual fact, it would forever be the property of the Jewish community. In the same way, it could neither be leased to an Arab, nor exploited by an Arab without incurring penalties, which became more severe with each repetition of the offence.

Consequently, measures for non-discrimination would simply authorize the Jewish National Fund to buy up Arab land and thus render it untransferable. In that tiny land once populated to the extent of 99 per cent by Arabs, where the eventual establishment of a Jewish State depended on land policy, pseudo non-discrimination would allow the Jewish community to buy as much land as it could pay for from the Arabs, while its own practices would prevent resale of land to the Arabs.

The regulations of 1939 and 1940, based on twenty years of experience, were intended to safeguard the rights and interests of the native

l'Egypte est opposée à toute discrimination en Palestine, y compris celle qui pourrait jouer contre les occupants légitimes et originaires de la Palestine.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan), à propos de l'intervention du représentant de la France, précise que son intention n'était pas de se prononcer pour l'absence de toute réglementation en matière d'immigration. Ce contre quoi il s'est prononcé est l'introduction de règles nouvelles. Ce qu'il a suggéré, c'est que les chiffres actuels, qui ne satisfont aucune des parties, soient maintenus jusqu'à ce que ces questions puissent faire l'objet d'un règlement véritable.

Les Etats arabes, pas plus sans doute que les représentants de la communauté juive, n'acceptent ce point de vue. Mais toute modification des quotas dans un sens ou dans l'autre préjugerait la situation au détriment soit des Juifs, soit des Arabes.

En ce qui concerne le régime foncier, la prohibition de toute discrimination est légitime dans des conditions normales. Mais dans la mesure où l'on s'écarte de la normale, une correction doit être opérée, certaines mesures doivent être prises.

Sur ce petit coin de terre, toutes les difficultés, depuis trente ans, viennent de la volonté de la communauté juive d'établir un Etat qu'elle dominerait politiquement. Cette politique juive rencontre l'opposition des Arabes qui, au début de cette période, constituaient la presque totalité de la population. Pour constituer leur Etat, les Juifs recoururent à l'immigration et à la colonisation. Ils tentent d'arriver à leurs fins en appliquant le système suivant: toute terre achetée pour le bénéfice des immigrants juifs est achetée par ou pour le compte du Fonds national juif et devient définitivement propriété de la communauté juive. Elle est retirée de la circulation, quoi qu'il en puisse être des lois ou règlements relatifs à son aliénation: en particulier, les dispositions relatives à l'absence de discrimination n'auraient jamais l'occasion de lui être appliquées puisque, en fait, elle sera à jamais possédée par la communauté juive. De même, elle ne peut être ni louée à un Arabe, ni exploitée par un Arabe, sous peine de sanctions qui s'aggravent en cas de récidive.

Ainsi, le seul résultat de la prohibition de toute discrimination serait de permettre au Fonds national juif d'acheter des terres arabes, les rendant par là inaliénables. Sur ce coin de terre, naguère peuplé de 99 pour 100 d'Arabes et sur lequel la possibilité de création d'un Etat juif dépend du régime foncier, une pseudo non-discrimination permettrait à la communauté juive d'acheter aux Arabes autant de terres qu'elle peut en payer, alors que ses propres pratiques empêcheraient toute revente aux Arabes.

Les règlements de 1939 et de 1940, fondés sur vingt ans d'expérience, visaient à protéger les intérêts et les droits de la population origi-

population, under the very terms of the Balfour Declaration, and to rescue the great majority of the Arab population from actually being reduced to a state of proletarianism. If full freedom were restored in land transactions, the absorptive capacity of Palestine would increase, so far as the Jews were concerned, and the native population would soon find itself utterly deprived of means of existence.

If all discrimination was to be eliminated and immigration and land purchase were to be free, and if the definition of nationality or citizenship were extended, the Arabs would be forced to plead for partition before the trusteeship terminated, in order to keep what little remained to them.

Even if the regulations laid down in 1939-1940 were temporarily removed during the period of trusteeship, it could no longer be suggested that they should be re-established in the future. With the native population deprived of protection, monopolization of land would continue inexorably for the sole benefit of a particular community. The usual incentives for purchase or sale were not involved. The attempt was being made to settle immigrants in a land which could never again be returned to its original owners.

Mr. PARODI (France) was not sure whether it was wise to provide so absolutely for the prohibition of any discrimination. It would not be advisable to allow non-immigrant strangers to benefit from this provision.

Mr. EL-KHOURI (Syria) hoped the representative of the United Kingdom would furnish details showing that there was no strict prohibition to own and purchase land as some representatives seemed to think. Moreover, it should be fully realized that while the Arab farmers and peasants were the sellers, the buyers were as covetous as they were rich with hundreds of millions collected abroad. The seller, intimidated by terrorism, was offered high prices for his land. The buyer came not as a refugee but in order to pursue well-known political aims.

The present restrictions could not be abandoned without detriment to the peasants, the Arabs.

On the request of the CHAIRMAN, Mr. CREECH JONES (United Kingdom) pointed out that the problems of nationality and land purchase were the fundamental difficulties between the two main communities in Palestine. Despite all efforts at finding a solution, they had made the Mandate unworkable.

Those efforts had taken place over a period of many years. Would it be possible to do better from now until 15 May?

The terms of the Mandate obliged the Mandatory Power to respect the interests of all communities and not only those of immigrants. The

naire, selon les termes mêmes de la Déclaration Balfour, et à sauver d'une véritable prolétarianisation la grande majorité de la population arabe. Si l'on rétablissait la liberté totale des transactions foncières, la capacité d'absorption de la Palestine augmenterait, en ce qui concerne les Juifs, tandis que la population originaire se verrait un jour complètement privée de ses moyens d'existence.

Si l'on prétend que toute discrimination doit être abolie, que l'immigration et les achats de terre doivent être libres, si l'on élargit la définition de la nationalité ou de la citoyenneté, les Arabes en seront réduits, avant que le régime de tutelle ne prenne fin, à demander en grâce le partage, pour conserver le peu qui leur restera.

Ne ferait-on que supprimer provisoirement, pour la durée de la tutelle, les restrictions établies en 1939-1940, que l'on ne pourrait même suggérer leur rétablissement dans l'avenir. La population originaire privée de protection, l'entreprise de monopolisation des terres se poursuivrait implacablement, au seul profit d'une communauté particulière. Car il ne s'agit pas des mobiles habituels d'une vente ou d'un achat; il s'agit d'établir des immigrants sur une terre qui ne pourra jamais plus revenir à ses premiers possesseurs.

M. PARODI (France) doute qu'il soit utile de prévoir, sous une forme absolue, l'interdiction de toute discrimination. Il ne serait pas souhaitable que des étrangers, non immigrants, puissent bénéficier de cette disposition.

M. EL-KHOURI (Syrie) désirerait voir le représentant du Royaume-Uni apporter quelques précisions qui montreraient qu'il n'existe pas d'interdiction absolue de possession et d'achat de terre, comme certains représentants semblent le penser. D'autre part, il faut bien comprendre que, tandis que ceux qui vendent de la terre sont des paysans et des fermiers arabes, l'acheteur est une entité aussi cupide que riche des centaines de millions réunis à l'étranger. Le vendeur, intimidé par des actes de terrorisme, se voit offrir d'autre part un prix élevé. L'acheteur vient non en réfugié, mais pour poursuivre des fins politiques trop connues.

Les restrictions actuelles ne peuvent être abandonnées sans qu'il y ait péril pour les paysans, les Arabes.

Sur la demande du Président, M. CREECH-JONES (Royaume-Uni) indique que la nationalité et le problème foncier constituent deux des difficultés fondamentales qui opposent les deux principales communautés et qui, en dépit de tous les efforts faits pour leur trouver une solution, rendirent le Mandat inapplicable.

Or, ces efforts ont porté sur plusieurs années. Fera-t-on mieux maintenant, d'ici le 15 mai?

Les termes du Mandat obligeaient la Puissance mandataire à respecter les intérêts de toutes les communautés et non seulement ceux des immi-

regulations which had been revised several times had finally resulted in the regime of the White Paper of 1939.

Jewish opposition had been particularly strong. Moreover, the commissions which examined these regulations did not find them satisfactory and thought that Jewish protests were not unfounded. However, although it had been possible to criticize it was more difficult to suggest regulations that were more practical and better adapted to local conditions. The Anglo-American Committee of Inquiry, in particular, had freely criticized these regulations and had finally suggested that others should be drawn up but had given no indication whatever in this connexion.

Consequently these regulations were still in force and the country was divided into two kinds of areas according to whether the Jews could or could not acquire land there. During recent years, however, the Administration had not shown much activity or made vigorous efforts to enforce those regulations. This was due to the existence of considerable conflicts of views in Palestine and to the feeling that there was room for some revision although it was never very clear along what lines that revision should be made.

If consideration was given to land arrangements in the future, this problem should be approached with a completely open mind but without prejudice to existing rights or to some guarantees aimed at preventing the Arabs from becoming a class of landless peasantry.

The question of citizenship was covered by a series of orders made from 1925 to 1932. First of all, the former Turkish subjects became Palestinians at the time of the setting up of the Mandate; moreover, citizenship could be acquired by birth or when the person concerned had a Palestinian father. Lastly, naturalization was also possible under certain conditions: residence of two or three years immediately preceding the application; good character; adequate knowledge of either Arabic, Hebrew or English; the intention to reside in Palestine. It should also be added that the High Commissioner was empowered to take exceptional measures to grant citizenship in special cases.

Mr. Creech Jones said he was ready to provide further information on that subject if the Committee deemed it necessary.

ARTICLE 35: EXTERNAL AFFAIRS

Mr. JESSUP (United States of America) said that the United States delegation had thought it desirable to assign to the governor-general, acting under the Trusteeship Council, responsibility during this temporary period for conducting the external affairs of Palestine. Consequently, the governor-general should be empowered to sign treaties subject to approval by the Trusteeship Council.

grants. Finalement, la réglementation, plusieurs fois modifiée, aboutit au régime du Livre blanc de 1939.

De la part des Juifs, l'opposition fut des plus vives. D'autre part, les commissions qui examinèrent ces règlements ne les ont pas jugés satisfaisants, et ont pensé que les protestations juives n'étaient pas sans fondement. Toutefois, si l'on a pu formuler ces critiques, il était très difficile de suggérer des règlements plus pratiques et plus appropriés aux conditions locales. La Commission d'enquête anglo-américaine, en particulier, critiqua à loisir les règlements et suggéra finalement qu'on en établisse d'autres, mais elle ne donna aucune indication à cet égard.

Ces règlements sont donc toujours en vigueur, le pays étant divisé en deux sortes de zones, selon que les Juifs peuvent ou non acquérir de la terre. Cependant, l'Administration n'a pas, dans les dernières années, déployé beaucoup d'activité ni fait de bien vigoureux efforts pour les mettre en application. C'est que, en Palestine, les plus grandes divergences de vues existaient et l'on pensait qu'une revision devait se faire, sans savoir d'ailleurs selon quels principes.

Si l'on doit, à l'avenir, traiter du régime foncier, il conviendrait d'approcher le problème en toute liberté d'esprit, sans préjudice toutefois des droits existants ni de certaines garanties tendant à ce que les Arabes ne deviennent pas une classe de paysans sans terres.

En ce qui concerne la nationalité, une série de décrets ont été pris de 1925 à 1932. En premier lieu, à la date de l'établissement du Mandat, les anciens sujets turcs sont devenus Palestiniens. D'autre part, la nationalité pouvait être acquise par la naissance ou lorsque l'intéressé avait un père palestinien. Enfin, la naturalisation était possible, sous certaines conditions: résidence de deux ou trois ans avant la demande, production d'un certificat de bonne vie et mœurs, connaissance de l'arabe, de l'hébreu ou de l'anglais, intention de rester en Palestine. Il faut ajouter également que le Haut Commissaire avait le pouvoir de prendre des mesures exceptionnelles d'octroi de nationalité.

M. Creech-Jones se déclare prêt, si la Commission le juge nécessaire, à lui soumettre des informations complémentaires sur ce sujet.

ARTICLE 35: AFFAIRES EXTÉRIEURES

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique) déclare qu'il a paru souhaitable à la délégation des Etats-Unis d'attribuer au gouverneur général, sous l'autorité du Conseil de tutelle, la responsabilité de la conduite des affaires extérieures de la Palestine pendant la période de transition. En conséquence, le gouverneur général serait habilité à signer des traités sous réserve de l'approbation du Conseil de tutelle.

Provisions must also be made for the protection of the interests of Palestine and of the citizens of Palestine elsewhere.

Lastly, as regards the official representatives and the property of foreign Powers in Palestine, paragraph 7 of article 35 stated the principle of immunities which would be no less than those enforced under the Mandate.

Broadly speaking, the delegation of the United States attached particular importance to the economic, social and cultural development of the country. Consequently article 35 provided for the adherence of Palestine to "... international conventions and recommendations drawn up by the United Nations or by the specialized agencies. . ."

It was necessary to bear in mind not only the mere mechanics of administration but also the utilization of all the resources of the United Nations for the development of that country. This was what the working paper had attempted to do under the heading "External Affairs".

Mr. EL-KHOURI (Syria) referred to the thought expressed several times by the United States representative that Palestine should be helped in her economic development. But Palestine did not need a sympathy which was directed toward her resources and the exploitation of these resources. What she needed was peace and political independence. A provisional authority should not be empowered to grant concessions and to conclude treaties as if it were a permanent authority. This was a prerogative of the future independent government of Palestine.

ARTICLE 47: TERMINATION OF TRUSTEESHIP

Mr. JESSUP (United States of America) stressed the temporary nature of the regime. This emphasized the importance of the provisions for determining the appropriate time at which trusteeship should be terminated, or at least, for indicating the formula according to which this time would be determined. Trusteeship could be terminated, for instance, when the parties concerned were able mutually to agree upon the future of Palestine and to organize appropriate governmental institutions. Such an agreement would be made easier by the measures to be taken by the governor-general to bring the Jewish and Arab communities to an agreement.

Some members of the Committee might wish to suggest, for instance, that if the parties did not reach an agreement after one or two years, the General Assembly should reconsider the question and decide whether some new plan should be adopted.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) said that the question of the termination of the trusteeship scheme was almost as important as the question of the adoption and putting into force of that scheme.

Il est également nécessaire de pourvoir aux intérêts de la Palestine et de ses citoyens à l'étranger.

Enfin, en ce qui concerne les représentants officiels et les biens des Puissances étrangères en Palestine, le paragraphe 7 de l'article 35 pose le principe d'immunités non inférieures à celles qui avaient cours sous le Mandat.

D'une manière générale, la délégation des Etats-Unis attache une importance particulière au développement économique, social et culturel du pays. Aussi, l'article 35 prévoit-il l'adhésion de la Palestine à des "... conventions et recommandations internationales élaborées par l'Organisation des Nations Unies ou par des institutions spécialisées. . ."

Il ne s'agit pas seulement du mécanisme de l'administration, il faut songer à utiliser toutes les ressources des Nations Unies pour le développement du pays. C'est ce que le document de travail s'efforce de faire sous la rubrique "Affaires extérieures".

M. EL-KHOURI (Syrie) se réfère à l'idée plusieurs fois exprimée par le représentant des Etats-Unis que la Palestine doit être aidée dans son développement économique. Mais la Palestine se passerait fort bien de cette sympathie à l'égard de ses ressources et de leur exploitation. Ce dont elle a besoin, c'est de paix et d'indépendance politique. Il ne convient pas de donner à une autorité provisoire le droit d'accorder des concessions et de conclure des traités comme si elle devait être permanente: ceci est le privilège du futur gouvernement indépendant de la Palestine.

ARTICLE 47: FIN DU RÉGIME DE TUTELLE

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique) insiste sur le caractère provisoire du régime qui donne toute leur importance aux règles qui détermineront le moment où la tutelle prendra fin ou, tout au moins, qui indiqueront la formule selon laquelle ce moment sera déterminé. On pourrait envisager, par exemple, que la tutelle prenne fin au moment où les parties seront en mesure de se mettre d'accord sur l'avenir de la Palestine et sur l'organisation d'institutions gouvernementales appropriées. Cet accord sera facilité par les mesures que devra prendre le gouverneur général pour amener les communautés juive et arabe à un accord.

Certains membres de la Commission suggéreront peut-être, par exemple, que si les parties ne se sont pas mises d'accord après un ou deux ans, l'Assemblée générale reconsidérera la question pour décider si un nouveau plan ne doit pas être adopté.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) déclare que la question de la date d'expiration de la tutelle n'est pas loin d'être aussi importante que celle de l'adoption et de la mise en exécution du régime.

Agreement between the two communities should bring about the end of trusteeship as soon as that agreement was reached.

But the Pakistan delegation warned the Committee against provisions making the termination of trusteeship dependent upon a decision of the General Assembly. If such decision were based upon an agreement of the parties no objections could be raised.

But if this just meant a bare decision by the requisite majority of the General Assembly, it would be well to remember that the resolution of 29 November 1947 would have been entirely different if the vote had taken place three days before, or somewhere else than New York, or else a year later. It would be very dangerous therefore to provide for the trusteeship scheme being terminated by a decision of the General Assembly alone.

The delegation of Pakistan was in favour of the trusteeship scheme or of any other scheme designed to secure peace in Palestine and to set up an administrative system which would put an end to chaos. When the efforts made were aimed at finding a just solution to the problem, this was perfectly legitimate. But the delegation of Pakistan could not support the trusteeship scheme if it was only designed to alleviate difficulties resulting from the termination of the Mandate and from the absence of any other legal solution or to set up an administrative regime and to provide an armed force with a view to carrying out the partition scheme later.

This was the spirit in which the delegation of Pakistan opposed the termination of trusteeship being made dependent upon the decision, pure and simple, of the General Assembly for, in this case, it should be feared that the trusteeship scheme would in the end lead to the partition scheme.

Mr. PARODI (France) said that the termination of trusteeship was subordinated, in the text under discussion, to an agreement between the parties, and it was obviously difficult to reach such an agreement. In spite of what the representative of Pakistan had said, the trusteeship scheme would have been set up by the General Assembly, and the General Assembly should have the right to put an end to this regime.

Mr. EBAN (Jewish Agency for Palestine) said he understood that the Security Council had received from the Truce Commission in Palestine a further communication which had a direct bearing on the Jewish Agency. He asked that this communication should be submitted to the Committee at an appropriate time.

The meeting rose at 6.8 p.m.

L'accord des deux communautés devrait entraîner la fin de la tutelle, au moment même de sa conclusion.

Mais la délégation du Pakistan met en garde la Commission contre une disposition qui ferait dépendre la fin de la tutelle d'une décision de l'Assemblée générale. Sans doute, si celle-ci devait être fondée sur l'accord des parties, aucune objection ne pourrait être formulée.

Mais s'il ne s'agit que d'une pure décision de l'Assemblée générale à la majorité requise, il serait bon de se souvenir que la résolution du 29 novembre 1947 eût été fort différente si l'on avait voté trois jours plus tôt, ou bien ailleurs qu'à New-York, ou bien un an plus tard. Il serait donc fort dangereux de prévoir qu'une décision de l'Assemblée générale puisse, à elle seule, mettre fin au régime de tutelle.

La délégation du Pakistan se prononce en faveur d'un plan de tutelle ou de tout autre plan de nature à assurer la paix en Palestine et à amener l'installation d'un régime administratif mettant fin au chaos. Si les efforts accomplis tendent à amener une juste solution du problème, ceci est parfaitement légitime. Mais la délégation du Pakistan ne peut appuyer le plan de tutelle si l'on ne songe qu'à pallier les difficultés qui résultent de la fin du Mandat et de l'absence de toute autre solution juridique, qu'à créer un régime administratif et qu'à installer des forces armées dans l'intention de mettre ensuite à exécution le plan de partage.

C'est dans cet esprit que la délégation du Pakistan s'oppose à ce que la fin de la tutelle dépende d'une décision pure et simple de l'Assemblée générale, car, dans ce cas, il serait à craindre que le plan de tutelle ne conduise en fin de compte au plan de partage.

M. PARODI (France) indique que la fin de la tutelle se trouve subordonnée, dans le texte en discussion, à un accord entre les parties, ce qui est une condition difficile à remplir. Malgré l'observation formulée par le représentant du Pakistan, c'est l'Assemblée générale, qui aura donné naissance au plan de tutelle, qui doit avoir le droit de mettre fin à ce régime.

M. EBAN (Agence juive pour la Palestine) croit savoir que le Conseil de sécurité a reçu de la Commission de trêve en Palestine une nouvelle communication intéressant directement l'Agence juive. Il demande que cette communication soit, en temps voulu, soumise à la Commission.

La séance est levée à 18 h. 8.